

Sommaire: — Enigme. — Notice biographique de Jean Reboul, le poète boulanger de Nîmes. — FEUILLETON : Le champion de la reine. — Le médecin des voleurs. — Le panier de pommes. — L'agiotage. — LITTÉRATURE CANADIENNE : Une esquisse de mœurs (suite). — Impressions de voyage. — Faits divers. — Histoire de la semaine.

10. — Charade.

Mon premier commence l'amour,
On le voit dans le mariage,
On le trouve dans un tambour,
Il est toujours avec le sage ;
Il ne peut sortir de Paris,
Qu'aussitôt Paris ne soit pris.
Sans lui point d'agrément, de plaisir ni d'appas ;
Et personne sans lui ne saurait faire un pas.
Il se plaît avec les oiseaux,
Il est dans l'air et dans les eaux,
A la tête d'une arlette,
Dans le cours d'une chansonnette,
Il est encor dans un ballon.
Mon second, non moins drôle, est au bout d'un bâton,
Il est dans le milieu du monde :
Jamais dans l'eau, toujours dans l'onde,
Et sans cesse avec une reine
Il a deux jambes dans la Seine,
Quatre pieds dans un anneau,
Et deux bras dans un manteau.
Mon tout fait la moitié d'un ange,
Fait le tiers de la France, le quart d'une Anglaise,
Il est au centre d'une orange.
Amis, que je vous mette à l'aise :
Pour me trouver plus aisément,
Pensez un an.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de l'énigme 8e insérée dans le dernier numéro est "silence."

Le lecteur, en lisant l'énigme 9e insérée aussi dans le dernier numéro, aura dit plus d'une fois : peste de l'animal!

Le mot de cette énigme est "animal" pris génériquement.

Jean Reboul.

C'est le privilège des beaux vers d'exciter de vives émotions et d'attirer l'attention sur le poète qui les écrit. Ce privilège, aucun ouvrage peut-être, à notre époque, n'en a mieux et plus légitimement joui que ce livre dont nous offrons au public une sixième édition.

Depuis le jour où, par l'indiscrétion d'un ami, *l'Ange et l'Enfant* parut dans la *Quotidienne*, la curiosité des lecteurs frappée du contraste entre le caractère de l'œuvre et la condition de l'auteur, n'a cessé de s'enquérir de lui, de tout ce qui se rapporte à lui. Les intelligences les plus élevées et les plus ingénieuses se sont, en quelque sorte, disputé le plaisir d'analyser ce problème social et de raconter les développements de ce phénomène. Grâce à leurs travaux, nous pouvons aujourd'hui contenter ce désir de connaître, rarement satisfait pendant la vie d'un écrivain ; car c'est une circonstance heureuse dans la fortune littéraire du poète nîmois d'avoir vu son existence modeste mise en lumière ; l'intérêt

pour l'œuvre s'est accru de tout l'intérêt que mérite une carrière honorablement remplie.

Jean Reboul est né le 23 janvier 1796. Son père, que conduisit au tombeau une lente et pénible maladie, exerçait la profession de serrurier ; l'honnête aisance qu'il s'était acquise lui permit de donner à son fils quelque éducation. Jean Reboul fut donc placé dans un pensionnat de Nîmes et vint y chercher ce qu'il fallait de science pour une profession manuelle. On enseignait là ce qui s'apprend aujourd'hui dans nos écoles primaires du premier ordre. Mais nous devons avouer qu'à cette époque le poète futur ne se distingua par aucun de ces traits précoces qui révèlent tout d'abord les intelligences supérieures.

À l'âge de treize ans, Reboul fut employé pendant quelque temps à des transcriptions chez un avoué ; mais le métier de copiste n'allait guère à son âme ardente, et ne pouvait d'ailleurs lui assurer un avenir.

Sa mère, restée veuve avec quatre enfants, se vit dans l'obligation de restreindre ses dépenses. Le moment était venu de songer sérieusement à choisir un état : Reboul se décida pour celui de boulanger.

Marié de bonne heure, il perdit sa première femme après quelques mois de mariage. Une seconde union ne lui donna encore qu'un bonheur peu durable.

Dans la condition que lui imposait la mauvaise fortune, le goût de la lecture lui vint ; et, sous cette culture toutespontanée, toute libre, et partant plus fructueuse, son instinct poétique s'éveilla, et se manifesta bientôt par diverses productions.

Dès l'année 1820 Reboul était membre d'un cercle de joyeux vivants. Ils se réunissaient dans un café vis-à-vis l'Esplanade, où Nîmes voit, dans les soirées d'été, se dérouler en longues théories une population de gais promeneurs. La jeunesse nîmoise est vive et alerte ; elle jette les saillies par larges ondées, et l'on sent en elle l'ardeur méridionale. Ce fut là que se révéla d'abord la verve poétique de Reboul. Entre un verre de bière et un cigarre, il y composa des chansons et des satires qui ne sortaient pas de ce cercle ami. Comme point de départ curieux à connaître, comme contraste avec la gravité qui devint plus tard le caractère de son talent, nous allons transcrire ici quelques fragments de ces premières productions, en priant nos lecteurs de ne point en oublier la date.

CHANSON CHANTÉE DANS UNE RÉUNION DE CHANSONNIERS.

AIR : *Si le roi m'avait donné.*

Auteurs de plus d'un couplet
Rempli de finesse,
Aujourd'hui mon flageolet
Montre sa faiblesse,
Et votre orchestre charmant
S'augmente d'un instrument
Sans que ça paraisse,
O gué,
Sans que ça paraisse.

Loin celui qu'un coup de vin
Jette dans l'ivresse,
Qui d'un tranquille festin
Trouble l'allégresse !
Mais viennent ces gais lurons
Qui vous valent vingt flacons
Sans que ça paraisse,
O gué,
Sans que ça paraisse !

Au diable les gens qui font
Bruit d'une largesse,
Dont l'aumône est un affront
Fait à la détresse !
Mais vive, vive tous ceux
Qui donnent aux malheureux
Sans que ça paraisse,
O gué,
Sans que ça paraisse !

De petits, petits enfants
Nous font la promesse
De vaincre les vieux géants
Des bords du Parnasse ;
Chaque jour sous leurs efforts
Ils nous les donnent pour morts
Sans que ça paraisse,
O gué,
Sans que ça paraisse.

Si j'ai cousu mon refrain
Avec maladresse,
Plus d'un critique malin,
En lisant ma pièce,
Dira : Ce petit écrit
Est d'un homme plein d'esprit
Sans que ça paraisse,
O gué,
Sans que ça paraisse.

UN DUEL.

Quand pour un histrion sur la scène interdit,
Qu'une enclume siffle et qu'une autre applaudit,
La Discorde au collet saisit deux de nos braves,
Comme les flots des mers par degrés furieux,
Un mot piquant succède au mot injurieux.
" Jusques au dernier sang, disent-ils, point de grâce !
Il faut que l'un des deux périsse sur la place !
Partons ! " On part, on vole, on est sur le terrain ;
Les habits sont à terre et les glaives en main.
On les croise... A l'aspect des pointes meurtrières,
Sur leurs fronts pâlisants se dressent leurs crinières.
Environnés d'amis, ils ne s'attendaient point
Qu'on laissât arriver la querelle à ce point :
D'un œil impatient regardant en arrière,
Ils maudissent, trop tard, leur audace première ;
Quelques moments encor, et l'on verrait à nu
De la peau du loin le baudet revêtu.
Mais l'un des assistants, grand chercheur de lippées,
Gravement se présente entre les deux épées :
" De ce combat, dit-il, interrompez le cours ;
La bravoure est, hélas ! si rare de nos jours ;
Conservez-vous, amis, afin que nos hommages
En retrouvent en vous deux vivantes images.
Vous avez acquitté ce qu'exigeait l'honneur ;
Votre cœur s'est montré dans toute sa grandeur.
S'il ne pouvait pourtant vaincre toute sa haine,
Je vous proposerais une plus douce arène :
Accourons chez Durand (1), et que chacun de vous
Sur un dindon truffé décharge son courroux.
Là, dans tous les défis, l'arme est une fourchette,
Le rival un ami, le combat une fête,
Et la palme à gagner est à celui des deux
Qui, pendant le festin, boit et mange le mieux.
Je donne un bon conseil, c'est à vous d'y souscrire."
Comme un noyé s'attache aux débris d'un navire,
Chacun des champions, déposant sa frayeur,
Accueille avidement l'avis libérateur,
Et, dans l'émotion dont son âme est ravie,
Semble tout étonné de se trouver en vie.

Tout, comme leur visage, a repris sa couleur ;
L'aspect ressuscité de la nature entière
Leur sourit de splendeur, de grâce, de lumière ;
Le vert de la prairie est plus frais, plus riant ;
Le ciel est plus serein, le soleil plus brillant ;
L'air est plus parfumé, la route plus aisée.
A qui sort d'un enfer tout semble unlysée.

Cependant on arrive... A cet auguste aspect,
On demeure longtemps saisi d'un saint respect.
Là, le front allumé des feux de sa cuisine,
Repose de Durand la majesté divine ;
Là Durand, à la fois grand-prêtre et déité,

(1) Célèbre traiteur de Nîmes.